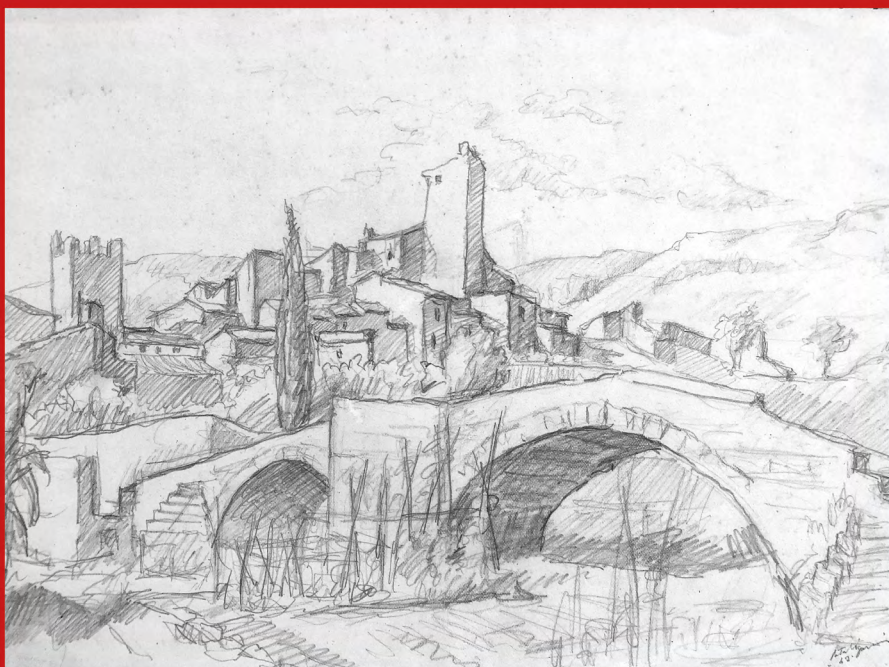


Cèsar Martinell

Montblanc

(París, 1959)



CisterBooks

Col·lecció CisterBooks - 3

Director de la col·lecció: Josep M Rovira i Valls



CULTURA i PAISATGE
A LA RUTA DEL CISTER

MONTBLANC

Per Cèsar Martinell i Brunet

Edició facsímil.

*Extrait du Congrès Archéologique de France,
CXVII session, Catalogne. Paris, 1959*

Dibuix de la coberta d'Anton Català Gomis, 1943

© Del text, hereus de Cèsar Martinell i Brunet

© Del dibuix, hereus d'Anton Català Gomis

© D'aquesta edició: Cultura i Paisatge a la Ruta del Cister

Edita: Cultura i Paisatge

Disseny i maquetació: Ideastudi - TGD

Edició digital. Tots els drets reservats.

Editat a Catalunya, el mes de novembre de 2018

Montblanc

(París, 1959)

per
Cèsar Martinell



CisterBooks

MONTBLANC

par M. Cesar MARTINELL

Montblanc est actuellement une ville de quelque 6.000 habitants, avec des activités agricoles et industrielles et un commerce convenant à son rôle affiché de capitale de la riche Conca de Barbará où elle est située.

En mars 1155, de Narbonne, le comte Raymond Bérenger IV nomma Pierre Bérenger de Vilafranca *battle* d'une localité dénommée Dues Aigües, dont il changea d'ailleurs le nom en Vilasalba. En 1162, le roi Alphonse le Chaste délivra de Barcelone une nouvelle charte de *població* et ordonna au même Bérenger de Vilafranca de transférer la ville de l'autre côté du Francolí près d'un monticule, et de lui donner le nom de *Muntblanch*. Cette seconde ville donna naissance au Montblanc actuel, qui atteignit sa plus grande importance militaire et politique aux *xiv^e* et *xv^e* siècles, époque à laquelle Pierre le Cérémonieux prescrivit de le fortifier. Ce roi, comme Jacques II auparavant et plus tard Fernand de Antequera et Alphonse le Magnanime, y réunit des *Corts* pour traiter d'affaires d'intérêt vital. La faveur royale pour Montblanc est prouvée par les deux faits suivants : Jean I^{er} l'érigea en duché au bénéfice de son frère Martin, en réservant le titre aux infants royaux et plus tard, en 1397, lorsque Martin l'Humain eut succédé à son frère, il admit à perpétuité parmi ses familiers les deux chapelains de l'hôpital de la *Serra* dont il se déclara le protecteur.

La ville avait alors une vie très intense et son commerce, favorisé par la création d'un quartier juif, donna naissance à une activité artisanale notamment dans le domaine de l'orfèvrerie et de la production de la colle qu'on utilisait au loin pour la fabrication des retables et d'autres objets semblables.

Au Moyen Age, Montblanc fut capitale d'une viguerie qui s'étendait bien au delà de sa région naturelle.

Fortifications. — L'ordre donné par Pierre le Cérémonieux de fortifier Poblet obéissait à un plan de mise en défense du pays qui englobait plusieurs villes, parmi lesquelles était compris Montblanc. Il semble que la construction de la muraille commença en 1366, car en février de l'année suivante le roi donnait des précisions sur ceux

qui devaient y contribuer. En 1369, on continuait à travailler aux murs et ils étaient terminés en 1372.

L'enceinte, qui subsiste actuellement sur presque tout son pourtour, avait quelque

deux kilomètres de long et six mètres de hauteur. A intervalles réguliers étaient réparties trente-quatre tours de plan carré, de seize mètres de hauteur, la plupart avec des murs sur trois côtés et la face intérieure ouverte pour faciliter la défense. Elle avait quatre portes orientées suivant les points cardinaux. La mieux conservée, restaurée en 1921, est celle de l'ouest, appelée de Bové, sur laquelle s'élève l'unique tour de cette muraille qui soit complètement fermée sur ses quatre faces. Une des tours, celle de l'angle sud-ouest, a cinq côtés.

Ce rempart était à l'origine presque entièrement entouré de fossés. Après les guerres de Jean II, au milieu du xv^e siècle, la muraille demeura quelque peu ruinée, ayant perdu avec le temps son intérêt défensif. Après une tentative de restauration au xvii^e siècle,



Mas Barcelone phot.

REMPARTS

les tours et les murs passèrent entre les mains de particuliers au début du xviii^e siècle.

Église Sainte-Marie. — C'est l'édifice le plus important de Montblanc, et il fut conçu avec une ampleur dépassant celle que nécessitait son rôle d'église paroissiale.

Au milieu du xiv^e siècle, qui vit l'apogée de la ville, on entreprit sa construction à la place d'une église antérieure, élevée entre 1162 et 1164 et devenue insuffisante.

La nouvelle église fut construite dans le style gothique et, suivant Toda, d'après



Mas Barcelone phot.

PARTIES HAUTES DU CHŒUR DE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE

les plans et sous la direction de l'architecte anglais Reinard Fonoll, que nous avons déjà rencontré à Santes Creus, où il travailla dans le cloître jusqu'en 1341. En 1397, les travaux étaient dirigés par Pere Giroll et Pere Perull et, en 1412, les architectes étaient deux Allemands, le père et le fils, dénommés Ping et originaires d'Ulm.

La construction dut commencer par l'abside, aux frais du roi et des nobles de la ville, comme on peut le déduire de certains blasons existant à l'intérieur. Cette abside dessine, en plan, un polygone à sept côtés entouré de chapelles. Vient ensuite une nef de trois travées voûtées d'ogives. Celle du centre, double des autres, possède à gauche deux chapelles auxquelles fait face le portail d'entrée. Dans la première travée on ne voit plus de blasons nobiliaires, ce qui prouve qu'à ce moment l'œuvre ne comptait plus de protecteurs de haut rang et n'était plus soutenue que par l'effort des paroissiens. Il en résulta l'arrêt des travaux et la fermeture de la nef par un mur provisoire qui subsiste encore aujourd'hui.

La largeur double de la travée centrale indique l'intention primitive d'installer l'entrée là où elle se trouve encore. Il y eut une première façade de style gothique, payée, dit-on, par le roi Martin (1396-1410), et qui fut détruite par les armées de Philippe IV en 1652. Il en reste, dans la partie supérieure, deux statues surmontées de dais adossés aux contreforts voisins.

La reconstruction de la façade se fit dans le style de la Renaissance, avec deux ordres de colonnes et un avant-corps élevé de chaque côté sur un soubassement. L'ordre supérieur obéit à un module plus petit que l'ordre inférieur, ce qui est préjudiciable au bon effet artistique. Le couronnement, sous forme d'attique, ne correspond à aucune norme architectonique et paraît une œuvre achevée sans plan et avec précipitation, en utilisant des éléments destinés à une autre fin. Les parties en pierre du portail sont datées de 1668 et la porte en bois de 1684.

A l'intérieur de l'église, on pouvait admirer avant la guerre civile d'intéressants retables qui ornaient ses onze chapelles et dont le plus important, celui du maître-autel, datait du xviii^e siècle. Aujourd'hui, les œuvres anciennes dignes d'admiration se limitent au très intéressant retable de pierre du xiv^e siècle, dédié aux saints Bernard et Barnabé, avec deux statues au centre et, de chaque côté, quatre hauts-reliefs représentant des scènes de la vie des deux saints. Cette œuvre fut payée par la famille Alenyá, qui construisit la chapelle où il se trouve. Le blason de cette famille se répète sur le retable et en d'autres parties de la chapelle. L'auteur est inconnu. Le style fait songer à maître Aloy et à Jacques Cascall, mais quelques détails de l'exécution ne sont pas de ces sculpteurs.

L'autre œuvre importante de cette église est la magnifique statue de la Vierge en bois polychrome, de la fin de l'époque gothique, probablement du xvi^e siècle, si-

tuée dans le chœur et qui révèle une forte influence nordique. On croit qu'elle provient du retable du maître-autel antérieur à celui qui fut détruit en 1936. On sauva aussi de la destruction quelques objets d'orfèvrerie conservés au presbytère.

Saint-Michel. — Intéressant exemple d'église à nef unique, avec arcs diaphragmes



Mas Barcelone phot.

ÉGLISE SAINT-MICHEL

et toiture à deux versants. Ce type architectural abonde en Catalogne et nous l'avons vu utilisé pour les dortoirs de Santes Creus et de Poblet. Plus tard il se répéta dans la chapelle royale de Sainte-Agathe, dans les ateliers de constructions navales, à l'hôpital Sainte-Croix de Barcelone, à l'hôpital de Vich, ailleurs encore. Les salles du Tinell, du Conseil des Cent et la loge de Barcelone répondent au même principe, mais avec un toit plat.

Cette église, qui date du XIII^e siècle, possède un portail en plein cintre dépourvu

de moulures et de colonnes. On a dit qu'autrefois elle était précédée d'une sorte de porche. Cette remarque s'appuie sur l'existence dans la façade d'une série de trous où purent être encastrées les poutres. A l'origine, les contreforts devaient être exté-

rieurs, car les chapelles, voûtées d'ogives, paraissent avoir été ajoutées par la suite, vraisemblablement au xv^e siècle.

Un autre attrait de cette église est constitué par son plafond peint primitif. A partir du xvii^e siècle et jusqu'à une date récente, il fut dissimulé par des voûtes de briques appuyées sur les arcs diaphragmes. Grâce à la disparition de ces voûtes et à la restauration du plafond, nous pouvons contempler le magnifique ensemble d'une construction et d'une décoration médiévales. Au sujet de cette dernière, on doit seulement déplorer que, par suite de la distance, on ne puisse pas apprécier les motifs ornant les petits panneaux placés entre les poutres. Ces thèmes décoratifs comprennent des motifs géométriques, floraux, zoomorphiques et, très rarement, des figures humaines de caractère mythologique.



Mas Barcelone phot.

CLOÎTRE DE L'HÔPITAL

Les *Corts* siégèrent à plusieurs reprises dans cette église.

Hôpital. — En dépit de ses dimensions réduites, on ne saurait négliger dans l'ensemble architectural de la ville l'ancien hôpital, qui provient de la réunion des deux hôpitaux de Saint-Barthélemy et de Sainte-Madeleine en un seul établissement, sur l'emplacement du dernier. On doit noter la façade de cet édifice, d'un dessin sobre et bien proportionné, où paraissent avoir été utilisés des éléments de l'hôpital antérieur.

Le cloître intérieur, de dimensions réduites et très soigné dans ses éléments, possède deux étages : l'inférieur a des arcs brisés et des voûtes d'arêtes et le supérieur des arcs surbaissés portés par des colonnes finement ornées de stries verticales et hélicoïdales qui se recourent. On doit dater cette œuvre du xvi^e siècle.

Trois couvents. — On peut encore citer l'ancien couvent des *Franciscains*, qui se trouve hors les murs, du côté du nord ; on en conserve l'église gothique, actuellement convertie en fabrique d'alcool.

De l'autre côté, également dans les faubourgs, se dresse le couvent de la *Merci*, qui, en dépit de sa grande ancienneté, offre aujourd'hui un faible intérêt archéologique.

A l'est, enfin, également en dehors des murs de la ville, existe encore l'ancien couvent des *Clarisses*, avec son église conservée au culte ; elle nous intéresse du point de vue artistique par la statue de la vierge de la « Serra », patronne de Montblanc, qu'on y vénère. Il s'agit d'une statue d'albâtre, à peu près de grandeur naturelle, peut-être la première à avoir rompu avec la tradition romane en Catalogne. Elle possède des lignes gothiques finement tracées propres au style de cette époque. Selon la tradition, elle fut apportée par la princesse grecque Irène Lascara, à la fin du xiii^e siècle, ce qui expliquerait le caractère de la statue qui est en avance d'un demi-siècle sur les modèles locaux. Les documents établissent que, dès 1306, elle était dans le sanctuaire de la « Serra » et qu'elle était l'objet de l'admiration des habitants de la contrée. A cette date, en effet, le village voisin de Forès commanda une statue en prenant comme modèle celle de Montblanc.

Vieilles rues et maisons seigneuriales. — Si l'on parcourt la ville, on voit quelques rues qui conservent leur aspect primitif, comme l'ancienne rue des Juifs et celle de la *Plebania*, qui possède des arcs et des degrés très pittoresques.

La *Plaza Mayor* constitue le centre de la ville avec l'ancienne *Casa Desclergue*, qui présente un portique au rez-de-chaussée et un blason sur sa façade couronnée d'une série d'arcades caractéristiques du xvi^e siècle.

En face de cette maison, de l'autre côté de la place, se trouve la mairie, noble construction en pierre du xvii^e siècle, avec les armes de la ville sur la façade et, dans la rue Saint-Joseph, se situent les anciennes maisons *Aguiló* et *Alenyá*, avec des fenêtres géminées ou des triplets, propres au xiv^e siècle et donnant du prestige à ces façades qui, en dépit de quelques remaniements modernes, sont des témoins vivants de l'ancienne splendeur de Montblanc.

(Extrait du Congrès archéologique de France, CXVII^e session, Catalogne, 1959.)

SOMMAIRE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE VOLUME

DU

CONGRÈS ARCHÉOLOGIQUE DE FRANCE

(CXVII^e SESSION) : BARCELONE

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



L'ART DE LA CATALOGNE, par M. Marcel AUBERT.

L'ABBAYE SAINTE-MARIE DE VILABERTRAN, par M. Sylvain STYM-POPPER.

BARCELONE ROMAINE D'APRÈS DES DÉCOUVERTES RÉCENTES, par M. Agustín DURÁN SANPERE.

LA CATHÉDRALE DE BARCELONE, par M. Agustín DURÁN SANPERE.

LE CHÂTEAU ROYAL DE BARCELONE, par M. J. AINAUD DE LASARTE.

PALAIS DE LA DÉPUTATION PROVINCIALE DE BARCELONE, par M. Camilo PALLÁS.

L'HÔTEL DE VILLE DE BARCELONE, par M. Adolfo FLORENSA.

L'HÔPITAL SAINTE-CROIX DE BARCELONE, par M. Adolfo FLORENSA.

LA « DRASSANA » OU CHANTIER DE CONSTRUCTIONS NAVALES A BARCELONE, par M. Adolfo FLORENSA.

LA RUE DE MONTCADA A BARCELONE, par M. Adolfo FLORENSA.

L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-DE-LA-MER A BARCELONE, par M. Pierre LAVEDAN.

PEDRALBES ET SES PEINTURES, par M. F.-P. VERRIÉ.

LE MUSÉE D'ART DE CATALOGNE, par M. J. AINAUD DE LASARTE.

LES MONASTÈRES CISTERCIENS DE POBLET ET DE SANTES CREUS, par M. Cesar MARTINELL.

MONTBLANC, par M. Cesar MARTINELL.

LA CATHÉDRALE DE LÉRIDA, par M. Élie LAMBERT.

RI POLL, par M. Georges GAILLARD.

SANT JOAN DE LES ABADESSES, par M. Georges GAILLARD.

LA CATHÉDRALE DE VICH ET LE MUSÉE ÉPISCOPAL, par Mgr Eduardo JUNYENT.

LE MONASTÈRE DE SANT CUGAT DEL VALLÈS, par M. Santiago ALCOLEA.

TERRASSA, LES ÉGLISES D'ÉGARA, par M. J. AINAUD DE LASARTE.

NOTRE-DAME-DE-L'AUREOLE A MANRESA, par M. Marcel DURLIAT.

SANT BENET DE BAGES, par M. Georges GAILLARD.

TARRAGONE, par Mgr Pedro BATLLE HUGUET.

CHAPITEAUX CATALANS CONSERVÉS AU MUSÉE DE CLUNY, par M. Francis SALET.

Le volume est en vente au Siège de la Société, 77, rue de Varenne, PARIS (VII^e).